Une quincaillerie montréalaise ferme après (presque) 110 ans

journaldemontreal.com/2026/04/11/une-quincaillerie-montrealaise-ferme-apres-presque-110-ans

Sylvain Larocque

April 11, 2026

Son propriétaire n’a pas réussi à trouver de repreneur malgré deux ans de recherche



Gerardo Marasco, propriétaire de la Quincaillerie Jean Hébert, située sur Le Plateau-Mont-Royal, à Montréal.

PARTAGE

L’une des plus anciennes quincailleries de Montréal, située dans un secteur très fréquenté du Plateau-Mont-Royal, fermera à la fin du mois après 110 ans.

• À lire aussi : Sa pizzeria fermée à cause des travaux chaotiques de la Ville de Montréal

• À lire aussi : Walmart ferme deux magasins au Québec

« Ça fait 47 ans que je travaille ici », dit au *Journal* le propriétaire de la Quincaillerie Jean Hébert, Gerardo Marasco, âgé de 63 ans.

Publicité



Les nostalgiques ont jusqu’à la fin avril pour se rendre une dernière fois dans la quincaillerie située sur l’avenue du Mont-Royal Est, non loin de l’avenue Christophe-Colomb.

« Dans le temps, mon père avait une cordonnerie juste de l’autre côté de la rue, raconte M. Marasco. Il ne voulait pas que je reste à la maison l’été, donc il venait achaler M. Hébert. M. Hébert a fini par se tanner et a dit à mon père : “Faites-le rentrer.” Depuis ce temps-là, je ne suis plus sorti. »

Gerardo Marasco a fait l’acquisition de la quincaillerie de l’avenue du Mont-Royal au début des années 2000, alors que le commerce appartenait au neveu de M. Hébert, Serge.



La Quincaillerie Jean Hébert en 1961. Photo Société de développement de l'avenue du Mont-Royal

Sixième propriétaire

Dans la vitrine du magasin, on peut lire « Depuis 1916 ». Mais selon la Société d’histoire du Plateau-Mont-Royal, c’est en 1917 ou en 1918 qu’un dénommé H. Sylvestre a ouvert une première « ferronnerie » dans ce local. M. Marasco est le sixième propriétaire du commerce, qui est aujourd’hui affilié à la chaîne Rona.



La quincaillerie P. E. Paquette en 1955. Photo Archives historiques de la Ville de Montréal

Lors de notre passage, cette semaine, plusieurs clients parcouraient les courtes allées de la quincaillerie, souhaitant profiter des soldes de fermeture — tout est à 25 % de rabais. Déjà, plusieurs sections sont dégarnies.

Gerardo Marasco souhaitait ardemment qu'un autre entrepreneur reprenne la quincaillerie. Pendant deux ans, il a tenté de la vendre, mais sans succès. Il demandait un peu plus de 700 000 $ pour le fonds de commerce.



Pendant deux ans, les passants ont pu voir ce panneau dans la vitrine de la Quincaillerie Jean Hébert.

« Trop d'ouvrage ! »

« On a eu beaucoup d'offres, affirme-t-il. Mais ceux qui voulaient acheter, soit qu'ils n'avaient pas les moyens — il y en a qui voulaient que je les finance — ou ils trouvaient que c'était trop d'ouvrage ! »

Et comment ! « Je travaille 50 heures par semaine, debout, confie M. Marasco. Je mange sur le coin de la table. »

Publicité

Le commerçant assure que l'entreprise, avec ses revenus annuels d'environ 900 000 $, était toujours rentable malgré la concurrence de Home Depot et d'Amazon.



Le propriétaire de la Quincaillerie Jean Hébert, Gerardo Marasco, dans son bureau marqué par les années.

Pas facile, la main-d'œuvre

Après la frénésie du début de la pandémie, les ventes sont revenues à la normale, mais pas la main-d'œuvre.

« C'était plus stressant de gérer ça, témoigne Gerardo Marasco. J'ai dit : "On va tenir le fort à deux personnes." Depuis ce temps-là, je travaille tous les jours. Avant la pandémie, je travaillais quatre jours par semaine... »

D'ici trois semaines, les portes de la quincaillerie fermeront pour toujours. Une clinique dentaire prendra le relais. Les clients à la recherche de peinture, de clous ou d'une poignée de porte devront aller ailleurs.



La Quincaillerie Jean Hébert offre actuellement un rabais de 25% sur tout en magasin.

Comment Rona peut-elle délaisser une zone si peuplée de Montréal ?

« Nous continuerons à desservir cette clientèle avec nos succursales environnantes«, dont trois sont situées « à moins d'un kilomètre », répond l'entreprise de Boucherville, qui appartient à un fonds américain.

M. Marasco, lui, retrouvera sa vie. Il fera ses courses quand bon lui semble. Il recommencera à voyager.

« Tu sais... juste de me lever le matin sans avoir de stress », songe-t-il, en esquissant un sourire.

Publicité